

## **Le couple en question : comment vivre à deux ?**

*Les élèves choisissent une œuvre complète, un thème (sur Internet ou non) parmi ceux - non exhaustifs - qui sont proposés et en font un compte-rendu. On choisit deux-trois extraits d'œuvres littéraires et l'un ou l'autre document iconique ; ils seront étudiés en classe sous forme de discussion.*

**Pour entrer dans le thème et cerner la problématique :**

### **Une oeuvre à lire, au choix**

**Objectifs :** Restitution orale sous forme de résumé et de compte-rendu critique avec commentaire d'un passage au choix. **Problématique :** comment vivre à deux ?

**Mauriac :** Le nœud de vipères

**Maurois :** Climats

**Colette :** Sido ( la partie intitulée Le capitaine)

### **Textes et documents**

**Rabelais** Le Tiers Livre chap. 9 « Comment Panurge consulte Pantagruel pour savoir s'il doit se marier .» Translation en français moderne. Editions du Seuil

**Molière** Le mariage forcé. <http://gallica.bnf.fr/>

*Scène 1* Agé de 53 ans, Sganarelle veut épouser une jeune beauté. Il demande à son ami Géronimo ce qu'il en pense. « Mon Dieu, le calcul est juste... une demi douzaine autour de moi. »

*Scène 2* La rencontre entre Sganarelle et sa promise . (Texte très moderne !)

**La Fontaine** <http://www.memodata.com/lf/Index.htm>

Philémon et Baucis : commenter plus particulièrement les deux passages :

1. « Hyménée et l'Amour... sut encore se produire »
2. « Cependant l'humble toit... malgré l'effort des ans »

**Prévert** Paroles « Déjeuner du matin »

**Etude d'annonces matrimoniales** : à partir d'un journal. De préférence annonces provenant d'une même agence.

### **Internet**

1. Aller sur le site <http://www.ping.be/planning-familial/mariage.html>

(site très complet qui aborde notamment de : Le mariage, Séparation provisoire, Le divorce, Les effets du mariage, L'union libre, Mariage-Union libre ou cohabitation...) Exposés oraux des élèves

## 2. Etude d'un document iconique : taper Mariage sur Google Images

### **Visionnement de documentaires**

*D'une noce à l'autre.* Odile Kirchner 27' Quel sens le mariage peut-il encore avoir pour des générations qui voient se développer l'union libre ?

### **Développement composé** (A faire à la maison)

*Lisez le passage suivant.* (Le comte Paul de Manerville, un riche héritier âgé de vingt-sept ans, a décidé de se marier. Il confie son projet à son ami Henri de Marsay.)

- Et tu te marieras ? - Et je me marierai.

- Je suis ton ami, mon gros Paul, tu le sais, dit de Marsay après un moment de silence, eh ! bien, sois bon père et bon époux, tu deviendras ridicule pour le reste de tes jours. Si tu pouvais être heureux et ridicule, la chose devrait être prise en considération ; mais tu ne seras pas heureux. Tu n'as pas le poignet assez fort pour gouverner un ménage. Je te rends justice : tu es un parfait cavalier; personne mieux que toi ne sait rendre et ramasser les guides, faire piaffer un cheval, et rester vissé sur sa selle. Mais, mon cher, le mariage est une autre allure. Je te vois d'ici, mené grand train par madame la comtesse de Manerville, allant contre ton gré plus souvent au galop qu'au trot, et bientôt désarçonné ... Oh ! mais désarçonné de manière à demeurer dans le fossé, les jambes cassées. Écoute ! Il te reste quarante et quelques mille livres de rente en propriétés dans le département de la Gironde, bien. Emmène tes chevaux et tes gens, meuble ton hôtel à Bordeaux, tu seras le roi de Bordeaux, tu y promulgueras les arrêts que nous porterons à Paris, tu seras le correspondant de nos stupidités, très bien. Fais des folies en province, fais-y même des sottises, encore mieux ! Peut-être gagneras-tu de la célébrité. Mais...ne te marie pas. Qui se marie aujourd'hui ? Des commerçants dans l'intérêt de leur capital ou pour être deux à tirer la charrue, des paysans qui veulent en produisant beaucoup d'enfants se faire des ouvriers, des agents de change ou des notaires obligés de payer leurs charges(1), de malheureux rois qui continuent de malheureuses dynasties. Nous seuls sommes exempts du bât (2), et tu vas t'en harnacher ? Enfin pourquoi te maries-tu ? Tu dois compte de tes raisons à ton meilleur ami ! D'abord, quand tu épouserais une héritière aussi riche que toi, quatre-vingt mille livres de rente pour deux ne sont pas la même chose que quarante mille livres de rente pour un, parce qu'on se trouve bientôt trois, et quatre s'il nous arrive un

enfant. Aurais-tu par hasard de l'amour pour cette sottise race des Manerville qui ne te donnera que des chagrins ? Tu ignores donc le métier de père et mère ? Le mariage, mon gros Paul, est la plus sottise des immolations sociales; nos enfants seuls en profitent et n'en connaissent le prix qu'au moment où leurs chevaux paissent les fleurs nées sur nos tombes. Regrettes-tu ton père, ce tyran qui l'a désolé ta jeunesse ? Comment t'y prendras-tu pour te faire aimer de tes enfants ? Tes prévoyances pour leur éducation, tes soins de leur bonheur, les sévérités nécessaires les désaffectionneront. Les enfants aiment un père prodigue ou faible qu'ils mépriseront plus tard. Tu seras donc entre la crainte et le mépris. N'est pas bon père de famille qui veut ! Tourne les yeux sur nos amis, et dis-moi ceux de qui tu voudrais pour fils ? Nous en avons connu qui déshonoraient leur nom. Les enfants, mon cher, sont des marchandises très difficiles à soigner. Les tiens seront des anges, soit ! As-tu jamais sondé l'abîme qui sépare la vie du garçon de la vie de l'homme marié ? Écoute ! Garçon, tu peux dire :— « Je n'aurai que telle somme de ridicule, le public ne pensera de moi que ce que je lui permettrai de penser. » Marié, tu tombes dans l'infini du ridicule ! Garçon, tu te fais ton bonheur, tu en prends aujourd'hui, tu t'en passes demain : marié, tu le prends comme il est, et, le jour où tu en veux, tu t'en passes. Marié, tu deviens ganache(3), tu calcules des dots, tu parles de morale publique et religieuse, tu trouves les jeunes gens immoraux, dangereux : enfin tu deviendras un académicien social. Tu me fais pitié. Le vieux garçon dont l'héritage est attendu, qui se défend à son dernier soupir contre une vieille garde à laquelle il demande vainement à boire, est un béat(4) en comparaison de l'homme marié. Je ne te parle pas de tout ce qui peut advenir de tracassant, d'ennuyant, d'impatientant, de tyrannisant, de contrariant, de gênant, d'idiotisant, de narcotique et de paralytique dans le combat de deux êtres toujours en présence, liés à jamais, et qui se sont attrapés tous deux en croyant se convenir; non, ce serait recommencer la satire de Boileau (5), nous la savons par cœur.

*Honoré de Balzac, Le Contrat de mariage, 1835.*

1. *charges* : poste, office. 2. *bât* : dispositif placé sur le dos des bête de somme. 3. *ganache* : (familier) personne sans intelligence. 4. *béat* : (religion) heureux en Dieu. 5. *la satire de Boileau* : allusion à la *Satire contre les femmes*.

Sujet : Vous rédigerez un développement composé sous la forme d'une lettre dans laquelle Paul de Manerville, après avoir réfléchi, s'adresse à son ami Henri de Marsay pour réfuter à l'aide d'arguments et d'exemples précis la thèse soutenue par ce dernier. Votre lettre sera donc un plaidoyer en faveur du mariage.